

Arrêtée sur le quai, elle se détournait inconsciemment, regardant sa sœur qui arrivait aussi fraîche de visage et de toilette que si elle sortait en droite ligne de sa chambre. Elle venait de voyager cinq heures, et pas une ondulation n'était dérangée sur la nuque dorée; il n'y avait pas un faux pli sur le col de mousseline d'une impeccable fraîcheur, pas trace de fatigue sur la peau d'un éclat de fleur, rosée comme la blouse de toile de soie qui montrait une taille incomparable; pas ombre de poussière sur la jupe coupée savamment pour trahir à souloit la ligne parfaite des hanches.

En femme habituée à éveiller l'attention partout où elle paraissait, Colette, essuyée au passage par la muette flatterie des regards, avançait avec une apparente indifférence de déesse pour l'hommage des foules. Mais, tout de suite, ses yeux avaient distingué le jeune homme aux allures de clubman en villégiature qui, descendu de la charette anglaise qu'il conduisait, attendait sur le quai qu'elle daignât recevoir son salut.

Et une bouffée de plaisir lui monta au cerveau... Allons, la partie s'engageait bien! Paul Asseline était toujours sous le charme. A elle, de profiter de toutes les facilités qu'allait lui offrir la vie de bains de mer, pour achever la conquête de ce millionnaire que souhaitaient séduire toutes ses ambitions de jolie fille du monde sans fortune et avide de luxe.

Lui, un peu rouge sous le hâle de la peau brûlée par l'air marin, s'inclinait ravi, une allégresse mal contenue dans ses yeux clairs, dont l'expression était bonne et douce, pas très intelligente. Tout à la joie de sentir dans la sienne la petite main gantée coquettement, il oubliait même de saluer France, aussi bien que de présenter son